

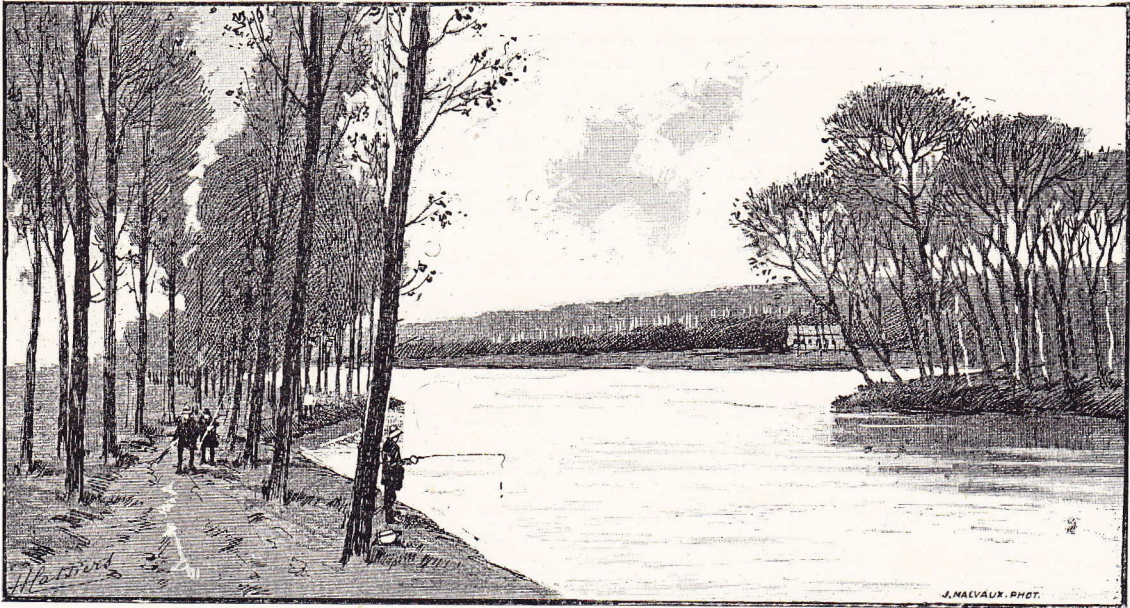
LA WOLUWE ET LES ENVIRONS DE PERCK

Lorsque l'on se dirige de la gare d'Auderghem vers le village, on rencontre, barrant le chemin, un ruisseau dont la fuite rapide s'accompagne d'un gazouillis incessant : c'est la Woluwe, qui descend de la forêt de Soigne, où elle prend sa source. A gauche, s'ouvre un chemin délicieux, accoté d'arbres qui le transforment en un berceau de verdure; il est bordé d'une part par le ruisseau, de l'autre par les superbes étangs de Val-Duchesse. Les énormes flaques d'eau reposent tranquilles sous les larges feuilles des nénuphars, qui couvrent une grande partie de leur surface. A peine l'eau est-elle ridée par les petites brises qui troublent légèrement sa placidité; de temps en temps, une carpe vient prendre l'air et bondit hors de l'eau pour prouver qu'un monde vit sous cette apparence de mort. De petites digues séparent les étangs. Les pêcheurs tendent leurs lignes sur ces « rives paisibles », moyennant un droit payé au cabaretier voisin, droit proportionnel à la quantité du poisson pêché.

Là s'élevait jadis un couvent de dominicaines, fondé par la duchesse de Brabant Aleyde de Bourgogne. Le couvent fut vendu sous le régime français, et aujourd'hui une belle propriété étage ses jardins de l'autre côté de l'étang.

Auderghem, à la lisière de la forêt, commence à devenir un lieu de villégiature; les routes de Bruxelles à Wavre et de Bruxelles à Namur viennent s'y embrancher, et le voisinage des bois s'y manifeste déjà par une certaine mélancolie et l'épaisseur des ombrages.

Le chemin quitte les étangs et arrive au hameau de Kellen, dépendant de Woluwe-Saint-Pierre. Un moulin, d'aspect pittoresque, est établi sur le ruisseau; derrière, se trouve le bâtiment de ferme avec son toit pentif couvert de pigeons, dont le roucoulement mono-



Étangs de Val-Duchesse.

tone fait un accompagnement en sourdine au bruissement de l'eau dans l'écluse. Les poules, le bétail de l'étable donnent leur note dans cette symphonie complète d'une pastorale réaliste.

Les deux villages de Woluwe-Saint-Pierre et de Woluwe-Saint-Lambert se touchent, et les tours des églises sont à peine à une portée de fusil l'une de l'autre. De l'autre rive, ces villages jumeaux, fraternellement assis au bord du ruisseau, forment une sorte de cirque encadré par les collines environnantes.



A. Bernier

J. HAUCROY. PHOT.

Moulin sur la Woluwe,

« La vallée de la Woluwe présente un grand nombre de terrains de formation tourbeuse, où l'on rencontre parfois de gros troncs d'arbres, des murs noirs comme du jais, et ailleurs des glands, des noisettes, des ossements de cerf et des coquilles terrestres et lacustres. Ces débris datent de ces temps où la rivière inondait librement ses rives et ne rentrait dans son lit qu'après avoir formé sur ses bords des étangs à moitié remplis de limon et d'arbrisseaux déracinés, mélange qui produisit, après des siècles, ces couches de tourbe que l'on exploite aujourd'hui. Sur les coteaux situés vers l'ouest, d'autres révolutions mystérieuses accumulèrent des couches de grès, que l'on exploite pour différents usages (1). »

Près de là, se trouve un lieu qu'on appelle *Linneke Mare* et où s'élève une chapelle, qui date du xiv^e siècle, dédiée à sainte Marie la Misérable — *de Ellendige Maria*, dont le nom actuel est une corruption. C'est une sainte du crû, qui vivait sous le règne de Jean II, et qui avait résolu de se consacrer à Dieu; elle habitait un ermitage près de Stockel. Un noble chevalier la vit et s'en éprit, et comme elle ne voulut point l'écouter, il résolut de se venger. Il pénétra dans la cellule de Marie à son insu, et y cacha une coupe de grande valeur, puis il accusa la recluse de la lui avoir volée. De plus, il la dénonça comme sorcière. La découverte de la coupe donna raison au dénonciateur et Marie fut condamnée à mort : elle fut enterrée vive, puis on lui enfonça dans le corps un pieu pointu. Le misérable chevalier, bourrelé de remords, avoua son forfait peu de temps après, et la pauvre victime, objet de la commisération générale, devint une sainte; une légende se forma autour de son nom, on lui attribua des miracles, et une chapelle fut élevée en son honneur en 1363.

Nous arrivons à Woluwe-Saint-Étienne, le plus important des

(1) A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*.

trois villages. A cheval sur la chaussée de Louvain, il était jadis un but de promenade pour les Bruxellois ; la belle chaussée, avec ses grands ormes, y menait, c'est un chemin superbe qui passe sur la croupe du versant oriental de la vallée de la Senne : on y découvre des vues magnifiques sur le plateau d'Evere, les hauteurs vers Stroombeek, même jusqu'à la tour de Malines.

Aujourd'hui, les beaux arbres ont été abattus, la route est nue,

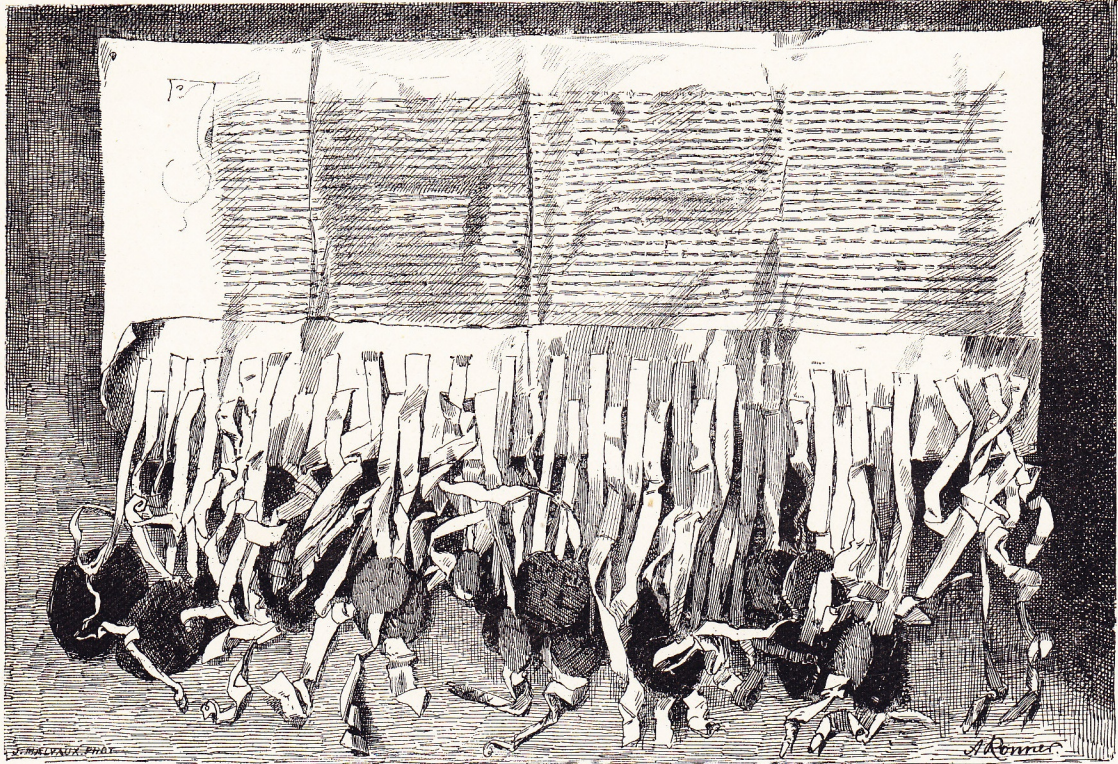


Les deux Woluwe.

la chaussée est constamment parcourue par des cortèges funèbres se rendant aux grandes nécropoles de Saint-Josse-ten-Node et de Bruxelles. Grâce à l'intervention de la Reine, un bout de chaussée à l'endroit dit : *de Schapprooiken*, a gardé ses beaux arbres, mais c'est tout ce qui a échappé à la rage dévastatrice des déboiseurs. La promenade de Woluwe a été abandonnée et le beau village ne reçoit plus guère de visiteurs.

Sur le plateau, sont disséminés les villages de Crainhem, de Wesembeek, et de Sterrebeek — avec son château, admirablement situé.

Plus loin se trouve Cortenberg, qui était la résidence favorite des anciens ducs de Brabant. C'est là que nombre d'événements politiques se passèrent. Le Conseil de Cortenberg, auquel la charte du 27 septembre 1312 avait accordé des pouvoirs tels, qu'il pouvait



Charte de Cortenberg.

tenir en échec la volonté des ducs, y siégea jusqu'à l'avènement des ducs de Bourgogne, qui supprimèrent ces contrôleurs gênants. Au ^{xiv}^e siècle, les assemblées des États de Brabant se tinrent à Cortenberg.

Au delà de la chaussée de Louvain, sur une boucle de la Woluwe, se trouve Saventhem, devenu village industriel. La place a

conservé un caractère particulier, avec ses anciennes maisons dont les façades se terminent en pignons à redans. Un arbre de la liberté existe encore derrière l'église. Celle-ci est célèbre par le tableau de Van Dyck — le *Saint Martin partageant son manteau et en donnant la moitié à un pauvre*; — c'est une œuvre remarquable du grand artiste, qui s'est représenté lui-même sous la figure du saint; les chœurs du mendiant, vu de dos, sont surtout admirablement traités. Bien qu'on ait découvert depuis que c'est une copie d'après Rubens, elle n'en est pas moins superbe. Le tableau est recouvert d'un voile et ne se découvre que moyennant un pourboire au sacristain.

Toute une idylle charmante se rattache à cette œuvre. Van Dyck, s'en allant en Italie, s'arrêta à Saventhem; il y vit une jeune fille, Anna Van Ophem, qui avait pour mission de garder les chiens de l'infante Isabelle. La beauté de cette jeune paysanne le frappa, il en devint follement amoureux et interrompit son voyage. Il ne se décida à le continuer, après avoir fait cadeau du *Saint Martin* à l'église, que sur les objurgations de Rubens, qui se désespérait de ce caprice, désastreux pour l'avenir de son élève. Van Dyck partit pour Venise et les deux amoureux se consolèrent sans doute, ne gardant de cette idylle que le souvenir fleuri d'un rêve séduisant.

En suivant la Woluwe, nous voyons de loin le profil singulier d'une tour-pyramide, coupée de quatre couronnes espacées comme sur une tiare et décroissant vers le sommet. On dirait d'une tour de pagode chinoise, digne de figurer sur quelque ventre de potiche ou sur le couvercle d'un coffret, avec un fond de laque noire, au bord d'un lac d'or d'où émergent des fleurs de lotus. C'est la « tour chinoise » de l'église de Dieghem, dédiée à saint Corneille : c'est là que, le lundi de Pâques, a lieu un pèlerinage pour les convulsions infantiles et pour tous autres maux quelconques sans doute. Toute la lie de la populace bruxelloise pèlerine, fait kermesse le long de la route; de partout, de pauvres malheureux viennent

essayer de conjurer les sorts contraires en apportant à saint Corneille de l'argent qu'ils jettent dans le chœur, à travers la grille, ou des dons en nature que le curé, avec un cynisme naïf, fait vendre à



Église de Dieghem.

l'encan devant les pèlerins eux-mêmes. Les dons sont ainsi le plus souvent achetés, offerts de nouveau et revendus quatre ou cinq fois.

Mais laissons ces misères intellectuelles de l'humanité et continuons à suivre le ruisseau. A gauche, on voit Haeren; deux étangs

bordent le chemin vers Vilvorde; de grandes pelouses en amphithéâtre viennent mourir en pente douce à la rive. Un château s'élève au haut de la côte; il fut habité au XVIII^e siècle par le comédien d'Hannetaire, dont la maison était devenue le rendez-vous des beaux-esprits, — parmi lesquels brillait le prince de Ligne. On y jouait la comédie, on y cultivait les lettres, et les trois jolies filles de d'Hannetaire ne contribuaient pas peu à attirer dans l'hospitalière villa une société choisie et nombreuse. D'Hannetaire fit de Haeren un séjour artistique, avec l'aide du grand décorateur Servandoni, son oncle.

Plus loin, vers Vilvorde, se trouve Machelen, où le comte de Taxis fit bâtir un château en 1653. On l'appelle le château de Beaulieu. Il est posé sur le versant qui mène à la Woluwe, et ses façades monumentales s'aperçoivent de loin. C'est là que logèrent successivement le roi d'Angleterre Guillaume III, lorsqu'en 1693 il y établit son quartier-général, et le général Marlborough, après la bataille de Ramillies. C'est là que les États de Brabant et les magistrats bruxellois vinrent apporter à celui-ci la soumission de la ville de Bruxelles et la reconnaissance comme souverain de l'archiduc Charles d'Autriche.

Si de Saventhem, on prend à travers champs vers le nord-est, on arrive à Steynockerzeel; à gauche, se trouve le hameau de Humelghem, dont l'église a conservé quelques parties très anciennes. Steynockerzeel existait déjà au VII^e siècle, et son nom se voit fréquemment dans d'anciennes chartes. A la sortie du village, vers Perck, se dresse le château de Ham, appartenant aux comtes de Croix. Une large et superbe avenue, bordée d'étangs et au-dessus de laquelle se croisent en ogive les branches des grands arbres, mène à l'entrée du château, dont l'enceinte est encore entourée de fossés. La porte est surmontée de l'écusson des Cotereau, les anciens possesseurs du domaine. Le château date du XVI^e siècle; depuis que sa destination

de château-fort a pu être transformée en celle d'habitation de plaisance, on a remplacé les meurtrières par de grandes fenêtres, qui égayent l'intérieur et y laissent pénétrer la lumière. Si les quatre tours qui encadrent le bâtiment ont perdu leur caractère guerrier, le château a gagné un aspect plus réjouissant, et la vue peut librement



Château de Ham.

s'étendre sur les prairies et les sapinières qui forment autour du manoir un parc magnifique.

A une certaine distance, on arrive dans le joli et coquet village de Perck. On passe devant le domaine de Ribaucourt, on longe les haras où se font l'éducation et l'entraînement de ces chevaux de course qui ont donné une grande réputation dans le monde du

sport à l'écurie de Ribeaucourt, et l'on pénètre dans le village.

Il n'est pas d'aspect plus coquet, plus pimpant que celui de cette rue de village, qui rappelle à s'y méprendre les villages hollandais, avec leur régularité et leur fraîcheur. La ferme de *Drij-Toren*, qui se trouve, là près, au milieu des champs, fut jadis le castel de Teniers, le peintre des kermesses flamandes. On voit encore sur la porte d'entrée une grande aigle impériale, peinte par le célèbre peintre flamand.

Plus au nord, voici Elewyt et le château de Steen, qui fut une résidence favorite de Rubens. « C'est dans son château de Steen que se tenaient ces glorieuses cours plénières d'artistes dont les grands vassaux étaient Van Dyck, Jordaens, Teniers, Théodore Van Thulden, Rombauts, les deux Zeghers, Jean Wildens, et tant d'autres, réunions charmantes et pleines d'intérêt, où des princes briguaient la faveur d'être admis (1). »

Tout le pays environnant est semé de bois, qui, de loin, coupent les horizons : le *Duystbosch*, le *Floordambosch*, le *Helle*, le *Rotbosch*, le *Steenkenbosch* qui s'éparpillent sur tout le versant droit de la Senne et y mettent comme des taches de verdure au milieu des champs de céréales.

La Senne se divise en deux bras à Eppenheim, pour reprendre à Sempst son cours régulier; elle coule à travers les prairies marécageuses, d'où vers le soir s'élèvent ces brouillards clairs qui flottent comme des voiles légers au fond de la vallée, brouillards si pernicious que les paysans des Flandres, lesquels les voient également s'étendre sur leurs prairies basses, leur ont décerné le nom sinistre de *kerkhofbloemen* (fleurs de cimetière).

(1) V. JOLY. *La Belgique monumentale*.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE



LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128